

Musica / Exaudi et Ensemble Modern

De Homère à Schiller

C'était mercredi soir, dans une salle de la Bourse bien garnie : Musica remontait le temps sous la forme d'un voyage associant les chanteurs d'Exaudi à l'Ensemble Modern, dans une série de premières françaises.



Susanne Elmark, avec l'Ensemble Modern. (Photo DNA — Jean-Christophe Dorn)

■ Deux cornets à bouquin – Valentin Garvie et Sava Stoianov – au bord de la scène surélevée : ils tâtonnent, semblant découvrir leurs appendices sonores et tentant une improbable synchronisation. Imitent un avion et entament tout naturellement un demi-tour sur eux-mêmes...

Le sketch invite au fou rire lorsque les musiciens secouent leurs instruments pour essayer d'en extraire un son et se mettent à courir en direction des toilettes pour dames : entrée en matière d'une drôlerie inattendue, avec des pièces signées Benedict Mason, en début de soirée...

Still and again de Hanspe-

ter Kyburz fait entendre trois arias extraits de l'opéra *OYTIS* basé sur *L'Odyssée* d'Homère. Le texte de Sabine Marienberg, chanté par la soprano Susanne Elmark et soutenu par quelques musiciens et un dispositif électronique très présent, évoque la solitude de Pénélope. Souvent doublée par les bois, la soliste attaque un extrême aigu sifflant avec bravoure, dans une intense performance physique et théâtrale.

L'expressionnisme de la partition anime des sentiments contrastés : la colère, avec ses accès de folie, prend les contours d'une cage métallique sonore, où une grêle d'aigus perçants et

fouettés se mêle au vrombissement électronique. Le temps du souvenir, plus tendre, laisse place à une prière murmurée, et le dernier mot – « again » –, mis en exergue, se dit dans un souffle.

Tonnant et foisonnant

Avec égale austérité, Exaudi chante *Vocem flentium*, d'Alberto Posadas. À capella, les quatre chanteurs et deux chanteuses enveloppent l'auditoire de leurs voix chaleureuses et précises, parfaitement équilibrées. Sons tenus, frottements, glissements et tuilages, dans un continuum d'une douzaine de minutes rapprochent la partition du Ligeti de *Lux Aeterna*, avec une primauté accordée aux jeux de la langue. La direction de James Weeks donne à la pâte sonore du chœur toute son élasticité, la lamentation progresse ainsi en tension jusqu'à son point paroxystique s'évanouit dans le grave.

Pour replacer la soirée sous le signe de l'optimisme, Peter Eötvös réunit les huit chanteurs d'Exaudi et l'Ensemble Modern au complet dans *Energische Schönheit*. Dans la bouche du chœur tonnent les pensées de Schiller, scandées en de belles polyphonies homorythmiques secouées par un orchestre percussif et cuivré. La musique foisonnante et sonore du compositeur hongrois, à l'énergie communicative, est assurément de celles qui se bonifient au fil des auditions.

Christian Wolff